

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

- C. FREINET : Les vraies raisons de nos succès.
Nos journaux scolaires.
Ad. FERRIER : Les Editions de la Coopérative de l'Ens. Laïc.
Lucienne MAWET : Dans les classes maternelles.
DAVAU : Commission du Dictionnaire.
C. F. : Plans de Travail.
R. LALLEMAND : Fenêtres sans rideaux.
BOURGUIGNON : Echanges internationaux.
Elise FREINET : Bonbons et friandises.
Livres.

Dans ce numéro : 4 fiches encartées

Pour vos étrennes

- La plus belle étrenne : Une imprimerie
jouet, franco 250 »
Camescasse (1200 cubes, 144 réglottes,
un mode d'emploi) franco 65 »
Assortiment de gravure 10 »
Matériel de tirage linos 75 »

EDITIONS

- Collection complète *Enfantines*, franco 50 »
Recueils *Gerbe* d'une année (33-34, 34-
35, 35-36, 36-37, 38-39 18 »
Ecoute — Inquiétudes — Nouvelles aven-

PENSEZ AUX REALISATIONS DE LA COOPERATIVE

- Ecoute — Inquiétudes — Nouvelles
aventures — Voyages 6 »
Gris-Grignon-Grignette 5 »
Cornancu 5 »
Brochures Bibliothèque de Travail .. 2 50
Disques de la Coopérative (voir tarif)
Un abonnement *Gerbe*..... 10 »
Un abonnement à un journal scolaire.. 10 »

**

Remise 10 % sur les éditions si vous payez
d'avance.

1^{ER} JANVIER
1940

7

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous à :

L'Éducateur	30 fr.
étranger	45 »
La Gerbe - Enfants :	
mensuelle	10 »
étranger	15 »

Ajoutez à ces abonnements :

Souscription pour les pupilles de la C. E. L.....	20 »
Souscription à la première série de Brochures d'Ed. Nouv. Pop.....	10 »
Souscription à la deuxième série.....	10 »
Pour les primes d'abonnements, voir notre dernier numéro	

A TOUS NOS ADHÉRENTS,
mobilisés ou non,

A LEURS ÉLÈVES,
meilleurs souhaits pour 1940.

L'École Freinet

Maison d'Enfants de la Coopérative

Après notre appel lancé dans nos premiers numéros pour le soutien de notre école et l'hébergement de pupilles de la Coopérative, nous avons reçu en souscription la somme totale de 1763 fr.

Nous ne sous-estimons ni l'importance, ni la signification de tels versements au moment même où les charges s'accroissent dans tous les foyers et où l'humanité a tant d'occasions, hélas! de se manifester autour de soi.

Ces gestes de soutien prouvent que nos camarades ont compris le sens que nous donnions à ce soutien et que, dès que les circonstances le permettront, nous pourrions aller beaucoup plus loin dans cette voie.

Où en est notre école ?

Presque tous les petits Espagnols ont rejoint leurs parents, soit en Espagne, soit dans les camps — normalement. Il ne nous reste que quatre petits Espagnols pour lesquels aucune solution n'a pu être trouvée jusqu'à ce jour.

Sur le nombre de 22 enfants que comprend aujourd'hui notre école, nous en avons

actuellement 12 de payants. Tous les autres, espagnols, orphelins, fils de mobilisés, restent totalement à notre charge. Nos camarades du Var vont nous amener à Noël un Pupille auquel ils se sont intéressés.

Ceci dit pour éclairer les camarades et non pour nous plaindre, car nous avons vu des situations plus dures et nous ne voudrions pas le moins du monde détourner nos camarades des œuvres immédiates de solidarité auxquelles ils se dévouent.

Mais soutenir l'École Freinet n'est pas un geste exclusivement humanitaire, car nous nous défendons de nous placer exclusivement sur le terrain humanitaire. Nous voulons que notre école soit tout à la fois un foyer d'expérience et de vie susceptible de nous aider dans la mise au point de nos techniques et aussi une œuvre de solidarité qui unisse davantage encore les adhérents de notre coopérative.

Alors, pensez, quand vous le pouvez, à l'École Freinet, maison d'enfant de la Coopérative.

C. F.

L'Imprimerie à l'École en Belgique

Le revue de notre coopérative belge : *L'Imprimerie à l'École*, dirigée par notre ami Mawet, vient de sortir son n° de décembre qui continue la publication des intéressants rapports rédigés par le Congrès d'Angleur de la Coopérative, par Mawet et Kayard.

Malgré les conditions de plus en plus difficiles dans lesquelles l'éducation belge, comme la nôtre, a à faire face, notre coopérative sœur continue sa bonne besogne et donne ainsi des preuves décisives de sa grande vitalité.

Gerbe-Enfantines

Nous avons donné en octobre notre n° 101 : « Ame d'enfants ». Le n° de novembre, qui porte le n° 101 bis était : « En Finlande ». Lorsque ce n° vous parviendra, vous devrez avoir reçu le n° 3 (102) qui est : *Les Aventures de Cinq Marcassins*, de l'École de St Benoît la Chipotte (Vosges).

Nous accélérerons quelque peu la parution de *La Gerbe* à l'avenir afin de donner un n° tous les 20 jours. La censure a gêné quelque peu notre travail et nous nous en excusons.

Les vraies raisons de nos succès

« Au fond, j'estime, nous écrit cet Inspecteur Primaire, que les techniques ne sont rien. Peu importe qu'on ait appris une chose d'une manière ou de l'autre quand on la sait bien. Ce qui compte plus que les recettes et les procédés, c'est le dynamisme de celui qui les applique. Vous ne réussissez que parce que vous avez la foi... »

Et dans une lettre récente, il complète encore sa pensée : « L'éducation n'est pas une science, c'est un *art*. Ce n'est pas avec des techniques qu'on fait des chefs-d'œuvre. Il n'y a pas de formule pour faire la *Joconde*. Il suffit d'avoir du génie. A défaut de génie, la foi opère les miracles. Et votre école en fournit, après l'exemple de Bakulé, une éclatante démonstration... »

Nous ne nous faisons pas d'illusion. Nous savons combien il est difficile de battre en brèche la conception classique d'intellectuels trop enfermés dans leur sphère élective. Nous ne craignons pas de revenir à la charge, de refaire certaines démonstrations, persuadés que nous sommes que nos observations de bon sens font cependant leur petit bonhomme de chemin.

Nous avons été les premiers à parler de techniques il y a quinze ans et nos articles d'alors à ce sujet nous avaient valu les observations véhémentes des inventeurs de méthodes qui n'acceptaient pas d'être rabaissés au rang de vulgaires techniciens...

Maintenant, on parle couramment de techniques, même dans les écrits officiels ou officieux. On me dira peut-être que ce succès était facile et prévisible en un temps où la technique est reine. Nous ne suivons pas la mode ; nous ne nous obstinons pas davantage dans ce que nous croyons être des erreurs ou des insuffisances.

*
**

Disons tout de suite qu'il ne s'agit point de notre école, mais des réalisations de notre groupe. Nous avons une école parce qu'il faut bien que nous puissions expérimenter et exercer nos techniques si nous voulons parler en techniciens. Notre effort n'est point caractérisé par les succès de notre école mais par le fait que celle-ci participe à l'activité de plus d'un millier d'écoles publiques qui ont compris le sens et l'importance des directives et des exemples que nous donnons. C'est au nom de cette vaste et profonde expérience — expérience de masse au sein de l'école publique, — que nous pouvons aujourd'hui parler.

*
**

Je présente toujours notre groupe comme un groupe d'instituteurs moyens, ayant beaucoup de bonne volonté et de dévouement certes, animés par un idéal de progrès — mais qui n'est justement pas, à de rares exceptions près, un idéal exclusivement pédagogique — un groupe d'instituteurs aux possibilités moyennes : ne sachant pas chanter ni jouer d'un instrument, n'ayant aucuns dons littéraires marquants, incapables de faire un beau travail de menuiserie ou de forge, déformés artistiquement et obligés de reconsidérer toutes les questions de dessin, de peinture, de gravure, de musique ; des instituteurs qui ne sont pas aptes à tirer toujours de leur tête des merveilles pédagogiques et sont obligés d'asseoir leur préparation sur l'expérience ambiante... qui ont aussi leurs soucis extra-scolaires, personnels, familiaux ou sociaux.

Nous n'avons pas de génie si ce n'est celui qui nous vient « d'une longue patience ». *Et nous n'avons pas de foi !*

Je retorque tout de suite cette parole pour qu'on ne croie pas que notre activité pédagogique cache alors quelque but inavouable. Nous avons la même foi que le menuisier qui fait son travail avec goût et conscience, qui est persuadé

du sérieux de son activité et de l'intérêt individuel et social qu'il a à le faire de son mieux. La même foi que celle du paysan qui confie la graine ou le plant à une terre qu'il sait généreuse.

Oui, nous avons un travail, merveilleux entre tous, qui consiste à ensemençer et à soigner les jeunes plants humains. Et nous n'aurions pas la même certitude de la fécondité de nos efforts !

Oui, cette foi du bon ouvrier, dévoué à sa besogne, qui sent l'utilité et la nécessité du travail mieux fait, nous l'avons à un haut degré et les conquêtes techniques dont nous allons parler ne font que la renforcer.

Mais nous n'avons pas cette foi qui s'apparente à la foi religieuse, irraisonnée, aveugle, partielle et exclusive qui serait à l'origine de nos succès.

Avons-nous foi en l'imprimerie à l'École ? Pourquoi ? Serait-ce là une panacée ? Et n'est-il pas naturel que nous nous déclarions disposés à l'abandonner le jour où nous aurons découvert un procédé plus pratique et plus efficient. Foi dans la liberté de l'enfant ? Nous redoutons ces formules qui nous aiguillent sur des voies dangereuses et nous avons dit bien souvent les tempéraments que nous apportons à cette conception idéale de la liberté. Foi en la portée sociale et civilisatrice de l'éducation, foi en l'essor de cet esprit critique que nous tâchons d'éveiller et de cultiver ? Hélas ! nous démolissons nous-mêmes cette foi parce que nous ne voulons pas que nos adhérents croient qu'ils vont réformer le monde par de meilleures techniques pédagogiques, alors que subsistent, plus destructrices que jamais, les formidables forces sociales qui annihilent tous nos efforts.

Il nous reste une foi dernière bien sûr, mais qui déborde de beaucoup le cadre pédagogique : l'espoir que les forces mauvaises triompheront un jour prochain et que le monde à reconstruire aura besoin alors de techniciens préparés à cette tâche d'une éducation constructive et humaine en harmonie avec la cité de demain. Si nous n'avions pas cette foi en le triomphe de notre idéal, nous n'aurions pas plus d'entrain au travail que le maçon qui penserait en montant ses murs que la maison sera détruite dès que terminée — pas plus que le paysan qui aurait la certitude de voir sa récolte ravagée au printemps.

Nous voulons bien marquer qu'il s'agit donc d'une foi humaine et naturelle qui habite le cœur de tous les travailleurs, qui suscite et explique les souffrances et les sacrifices de ceux qui en sont les ouvriers les plus conscients.

Mais nous n'avons aucune foi spéciale en nos techniques. Peut-on dire que le maçon a foi en son ciment et le paysan en sa bêche ? Ne les change-t-il pas, d'ailleurs, le jour où il se persuade — à l'usage — que tel autre outil est plus pratique ? Nous procédons de même : méfians des constructions théoriques qui ont trop conditionné la pédagogie jusqu'à ce jour, nous recherchons pratiquement, à l'usage permanent de notre classe, les modes d'activité, les outils et les techniques qui permettront le mieux à nos enfants de s'élever dans le sens libérateur et constructif de notre idéal. Ces outils, ces techniques, nous les modifions, nous les perfectionnons au jour le jour. Et nous ne nous faisons aucune illusion : les nombreux éducateurs qui nous rejoignent n'ont aucune foi spéciale en nos techniques. Bien sûr, le fait qu'ils cherchent à améliorer leur éducation prouve qu'ils comprennent la portée de leur effort et qu'ils n'ont pas renoncé à poursuivre leur idéal. Mais ils viennent à nous parce qu'ils pensent que nos techniques, que nos outils répondent mieux à leurs besoins, aux besoins de leurs élèves. Et ils nous sont attachés, ils sont enthousiastes, ils deviennent de zélés propagandistes dans la mesure où ils reconnaissent que nous avons fait faire des progrès décisifs aux techniques pédagogiques.

Vous n'avez qu'à voir d'ailleurs : les méthodes qui se présentent comme des catéchismes ne se discutent pas et ne se modifient qu'avec l'assentiment parcimonieux du maître. Notre méthode à nous est toute en devenir et chacun de nous a conscience d'être simplement au pied d'un vaste et profond chantier dont on a seulement jeté les fondements et où il y a tant à faire pour monter vers une plus grande perfection et efficacité humaines.

Jusqu'à ce jour, d'autres construisaient pour nous et nous demandaient seu-

lement de les y aider et de les servir. Et ils s'étonnaient de notre passivité et de notre manque d'enthousiasme.

Allez donc voir si le manœuvre qui porte tout le jour le mortier à travers les échafaudages a quelque compréhension et quelque enthousiasme pour la beauté de l'œuvre. Le maçon siffle et chante, mais lui, point. Donnez la truelle et l'équerre et le fil à plomb à des enfants : vous verrez quelle activité, quelle joie et quel entraînement sortent de leurs mains enthousiastes !

Nous construisons, nous améliorons, nous cherchons, nous discutons, nous créons. Nous sommes impitoyables dans la critique mutuelle de nos réalisations. Chez nous pas de gloriole d'auteur, pas de compte d'auteur non plus. Nous décorifions les mots ; nous déchirons le clinquant. Nous jugeons et nous réalisons en ouvriers consciencieux qui ne voient que le progrès...

Et nous sifflons aussi, et nous chantons, comme des enfants qui auraient enfin le droit d'organiser leur vie et leurs efforts. Et nous sommes joyeux, et tous ceux qui se joignent à nous ont la même joie parce que le travail scolaire selon nos techniques est plus libre, plus gai, parce que nous le sentons plus efficace, parce que nous vivons avec nos enfants, parce que nous comprenons que nous réalisons enfin un peu de cet idéal pour lequel nous nous dévouons.

Et nous sommes et nous restons enthousiastes.

Les camarades mobilisés en première ligne pensent avec émotion à ce que sera leur classe demain ; ceux de l'arrière front voudraient faire comprendre aux éducateurs des villages traversés les avantages incontestables de nos techniques. Chaque jour, quelque adhérent nous annonce son renvoi dans ses foyers, nous dit sa joie de reprendre la tâche un moment interrompue et nous passe une commande. A l'arrière, malgré les multiples soucis que nous ne sous-estimons pas, ceux qui restent ne se résignent pas à reprendre la chaîne et nous restent fidèles.

Nous avons cru faire comprendre le secret dynamique de cette fidélité et expliquer que nous réussissons non pas parce que nous avons la foi en nos techniques — ce qui serait tout simplement ridicule — mais que, en ouvriers modernes, nous avons amélioré nos outils, perfectionné nos procédés de travail et que cela compte bien plus, va bien plus profond, influence plus définitivement la pédagogie que les plus belles constructions théoriques et que les discours idéalistes dont on a cru que l'Ecole pourrait longtemps se satisfaire.

Nous disons simplement à nos camarades : voyez nos outils, voyez notre matériel, examinez l'usage que nous en faisons, admirez notre moisson, comprenez notre joie et celle de nos enfants. Nous n'avons rien à vous dire de plus.

Nous ne vous offrons pas non plus l'idéal ; nous vous engageons au contraire à vous joindre à nous pour que demain soit mieux qu'hier, pour que, dans le monde libéré qui doit sortir de la tourmente, les éducateurs fassent enfin tout leur devoir.

**

Pourquoi insistons-nous si longuement sur le sens à donner à ce mot de foi. C'est que nous y voyons une des tendances les plus dangereuses de la pédagogie que nous dénonçons. On dit au jeune normalien sortant : tu es nanti d'un sacerdoce... il faudra travailler avec une foi inébranlable !... Et on le place dans des conditions telles qu'il se dégoûte à jamais de son métier. A l'instituteur qu'on condamne à travailler dans des classes malsaines, surchargées, dépouillées de tout matériel on présente encore ce mot magique de foi ! La foi serait, pour les éducateurs, l'impératif qui supplée à toutes les insuffisances d'organisation et de travail... Bien sûr, elle renverse parfois des montagnes, mais que d'échecs aussi, de reculades et de désespoirs.

Nous ne marchons plus pour cette foi intéressée qui abuse de notre candeur et de notre dévouement. Nous voulons qu'on mette à la base de l'organisation pédagogique française l'ordre technique, l'installation matérielle les mieux aptes à la réalisation méthodique et sûre de notre idéal.

Et nous garderons alors notre foi en cet idéal.

*
**

Dans une lettre plus récente, notre correspondant nous écrit encore :

« Je ne puis ouvrir une de vos publications sans songer à ce que nous disait un jour M. F. Vial, Directeur de l'Enseignement du second degré : « Ces pionniers de l'Education Nouvelle ont le défaut d'être des iconoclastes. Agents de rénovation, ils commencent par tout détruire. Ils rompent avec toutes les traditions pédagogiques ; ils font litière de tout le passé. Bien plus, ils sont rebelles à toute organisation. Ces grands ténors chantent leur air sans s'inquiéter du reste du chœur. Ils sont fauteurs d'anarchie. Si leur nombre venait à se multiplier, quel fléau et quelle menace ! » Le danger tient surtout à ce que vos adhérents appliquent vos techniques maladroitement, faute de génie. A l'opposé, il y a ceux qui, comme moi, restent farouchement attachés aux vieilles méthodes ».

Nous ne croyions pas avoir à nous défendre encore contre semblable accusation qui, manifestement, ne saurait nous concerner. Que l'observation de M. Vial soit exacte pour les pionniers qui, isolés ont agité leur flambeau bien en avant de la masse enseignante, nous en convenons. Mais nous qui travaillons tous dans des classes normales et parfois particulièrement difficiles, qui suivons les programmes officiels, présentons avec succès aux examens, donnons satisfaction aux parents et aux inspecteurs, ne saurions entrer dans cette catégorie de Pionniers.

Nous sommes iconoclastes, certes, si iconoclastes signifie ennemis et destructeurs des icônes et de toutes les croyances non fondées sur la science ni sur la raison. Mais ne sommes-nous pas dans la pure tradition philosophique française en posant comme but à notre éducation la victoire du bon sens et de la lumière sur les ténèbres des croyances ancestrales ?

Tout détruire ? Qu'avons-nous donc détruit dans nos classes ? Nous disons toujours au contraire : construire, mais en utilisant au mieux les matériaux actuellement préparés, et nous en donnons l'exemple dans toutes nos réalisations.

Faire litière du passé ? Non pas. Mais ne point s'enchaîner à ce passé... S'en servir pour aller de l'avant, tout comme devront se servir de nos réalisations ceux qui viendront après nous pour aller plus loin que nous.

Rebelles à toute organisation ! Là, nous retournons l'accusation et nous sommes en mesure de prouver que ce qui caractérise l'éducation traditionnelle c'est le manque d'organisation, générateur d'anarchie ; que nous prétendons apporter l'ordre, la méthode, l'effort concerté au service de la communauté.

...Ne pas s'inquiéter du reste du chœur !... Qu'on trouve aujourd'hui en France un groupe pédagogique aussi animé que le nôtre de collaboration fructueuse entre plusieurs milliers d'écoles, entre des centaines de milliers d'enfants !...

Il faudrait qu'on cesse de nous considérer avec les mêmes yeux qu'on voit telle ou telle méthode pédagogique lancée par une personnalité de génie et qui recrute des disciples. Nous le répétons encore : nous n'avons pas de méthode fixe et définie à proposer pour votre salut. Nous sommes un groupe, d'une puissance sans précédent, d'instituteurs qui cherchent, *sans aucun parti pris*, l'amélioration de leurs conditions de travail et du rendement éducatif de leurs efforts... Techniciens, nous nous adjugeons le droit de discuter de nos techniques, de juger avec nos connaissances de praticiens, les méthodes qu'on nous a trop longtemps imposées. Et nous tâchons de faire mieux, posément, calmement, sans gestes ni paroles inutiles, sans rien détruire brutalement, persuadés que nous sommes qu'il suffit d'aller de l'avant avec bon sens et mesure, mais avec hardiesse aussi, pour laisser derrière soi, se perdre insensiblement dans la désaffection et l'oubli, les formes désuètes d'activité.

Les originaux, ceux qui ont tendance à chanter leur air sans s'inquiéter du reste du chœur, les fauteurs d'anarchie dont le nombre va heureusement en diminuant, seraient plutôt ceux qui, tel notre correspondant, affirment, malgré l'évo-

lution permanente de la société contemporaine, « rester farouchement attachés aux vieilles méthodes d'autrefois ».

On rencontrait naguère encore sur les routes quelques rares attelages des châtelains d'autrefois : un landeau traîné par des chevaux pomponnés et conduits par un cocher à haut-de-forme...

Mais, dans les voies encombrées, ce véhicule trop lent, et maudit par les automobilistes était, dans la circulation, un élément flagrant de désordre et d'anarchie..

Bon gré mal gré, le châtelain s'est mis au pas de la civilisation et a acheté une traction avant.

Nous n'avons pas toujours, nous, une traction avant, mais nous tâchons de mettre l'école au rythme de la vie, d'y adapter nos méthodes et nos outils pour parvenir au maximum d'efficacité, au succès permanent de l'école au service de notre idéal de libération humaine.

G. FREINET.

Nos Journaux Scolaires

Le brante est donné.

Nos journaux scolaires ressortent chaque mois plus nombreux. Et ils ont à peu près tous pris cette allure que nous avons, dès les premiers jours recommandée, et que les déclarations officielles sont venues encourager. Nos journaux scolaires deviennent comme une sorte de bulletin d'information du village, l'organe de liaison entre l'école et la vie ambulante d'une part, entre l'école et les combattants d'autre part.

Nul doute que cette orientation ne soit favorable tout à la fois à l'école et au développement constant de nos techniques.

Presque tous les journaux scolaires donnent leurs pages pour les mobilisés, avec les nouvelles détaillées du village ; quelques-uns contiennent même d'utiles informations du secrétariat de la Mairie. Par eux, l'activité sociale (colis aux soldats, tricolage, etc...) est harmonisée et facilitée. Et tout cela ne nuit point, au contraire, à l'intérêt permanent, et à l'originalité de ces publications qui restent bien, comme nous le désirons, des journaux d'enfants s'exprimant librement.

Nous pourrions donner ici, si nous n'y voyions actuellement quelques difficultés, des extraits suggestifs de ces journaux de guerre. Nous craignons trop que l'ingénuité de nos jeunes auteurs soit méconnue et que l'autorité militaire se méfie de textes d'un genre en effet peu commun.

Les temps actuels nous habituent à

n'être pas trop exigeants. Constatons du moins avec plaisir que la censure se fait, pour ces journaux d'enfants, de plus en plus compréhensive et que tous paraissent sans aucun ennui.

Voici seulement, extrait de « Camarades », journal de la classe primaire du collège d'Ambert, Puy-de-Dôme, un texte qui donne une idée du brassage de populations dont nos écoles sont plus ou moins victimes :

« Nouvelle année scolaire. Nouvelle équipe d'imprimeurs. Les Anciens de « Camarades » ont adopté de nouveaux copains qui, grands ou petits, sont tous très, très gentils.

Censuré

De tous, nous ferons de vaillants petits Auvergnats ».

**

Et une surprise réconfortante :

La Gerbe de l'Yonne reparait, sous l'impulsion de notre ami Michaut. Et pas maigre du tout : 7 feuilles, 14 pages. Et toujours aussi soignées et aussi bien illustrées. Félicitations et remerciements aux bons camarades de l'Yonne pour l'exemple qu'ils viennent de donner.

Qui les imitera ?

Allons, il y a des ressources dans notre groupe, et nous pouvons espérer !

C. F.

Notre Matériel

Hélas! vous trouverez peut-être désormais dans chaque numéro des indications de hausse de nos articles.

Le prix du plomb de notre fonderie a passé de 6 fr. il y a un an à 12 fr. 65 aujourd'hui. Les tarifs de composition ont augmenté de 50%. Nous sommes contraints de porter à 28 fr. le kg. le prix du caractère monotype. Nous faisons remarquer cependant que ce prix reste encore très abordable puisqu'il est encore inférieur aux prix pratiqués lorsque nous n'avions pas encore de caractères monotypes.

Que cette hausse ne fasse donc pas reculer ceux qui ont décidé une commande.

Hausse très sensible sur le papier. Nous devons suivre la progression dès que notre stock sera épuisé; alors, profitez-en.

STENTAMPON : Il arrive souvent qu'on désirerait illustrer et compléter une page imprimée avec un petit dessin. Le lino gravé est parfait, certes. La réalisation en reste parfois un peu délicate dans certaines classes non entraînées qui restent fidèles à la polycopie, surtout dans les petites classes.

Notre limographe CEL permet mieux que la polycopie le tirage de dessins qu'on peut ensuite colorier.

Mais le tirage d'un petit dessin 6x4 par exemple, nécessite le sacrifice d'un stencil qui coûte cher, et d'encre aussi.

Nous recommandons, pour cet usage, le *Stentampon*.

C'est un tampon donnant une surface d'impression de 7x5 cm. On perce comme pour le limographe un petit stencil de ce format (donc peu coûteux); on imbibe le tampon d'encre à limographe, on place le stencil dessus et, à chaque coup de tampon, le dessin apparaît parfaitement.

C'est simple, peu coûteux, rapide, aimé des enfants.

Ajoutons que ce tampon peut servir également pour ajouter une mention sur une page, sur une couverture, sur un imprimé, et suppléer ainsi bien souvent, et avantageusement, les tampons caoutchouc.

Ce tampon peut vous être livré à 40 fr. franco. Il doit vous donner satisfaction. Recommandé tout aussi bien pour les maternelles et les classes enfantines que pour les usages extra scolaires.

MODIFICATIONS AU TARIF

Imprimerie-jouet, franco	250 »
Reliures invisibles format fiche.....	1 50
id. id. double-fiche....	1 75
Perforateur spécial	16 »
Agrafeuse Cébé Bleue	35 »

Beau lino suivi 4 mm. pour gravure :	
Le dm2	0 75
Le m2	70 »
Coffret à collections dessus rhodoïd	12 »
Galée à rainures	12 »
Limographe CEL.... 110 » et franco	120 »
Caractères de fonderie, le kilo	50 »
Caractères monotype, le kilo	28 »
Blancs assortis divers	28 »
Stencils chiffonables pour	
Limographe CEL..... les 24	20 »
et franco	23 »
1 tube encre noire pour limographe..	10 »
et, franco	12 50
1 tube encre couleur pour limographe	12 »
et, franco	14 50
Rouleau encreur gélatine 10 cm.....	24 »
id. id. 13 cm.....	28 »
id. id. nu 10 cm.....	16 »
id. id. nu 13 cm.....	17 »

BROCHURES D'EDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

Célestin Freinet est un homme infatigable. Voici la dernière en date de ses initiatives, que l'on ne compte plus. Donc, aux Editions de l'Imprimerie à l'Ecole à Vence (A.-M.), ont paru déjà 13 brochures pour le prix fabuleux de fr.: 10 ». Ce ne sont pas des manuels : de la part de l'auteur de « Plus de Manuels scolaires », on ne saurait attendre rien de pédant ni de systématique. Sous les auspices de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, il a donc prié quelques instituteurs — hommes aux prises avec la réalité quotidienne — de rédiger des opuscules qui fussent de véritables outils de travail. Quinze années d'expérience et de collaboration ont permis de mettre au point les techniques souhaitables.

Durant ce temps, « La Bibliothèque de Travail », opuscules illustrés de 25 à 30 pages, continue à paraître. Nous avons sous les yeux « Histoire de la Navigation » n° 27 (fr. 2,50) dessins et documentation d'A. Carlier, rédaction de la Guilde de la Bibliothèque de Travail de la Coopérative Ens. Laïc; — « L'Or » (n° 31, fr.: 2,50) rédaction de J.M. et Y. Guet à St Plaisir (Allier). Tout cela est bref, clair, aussi complet qu'il est utile, et bien adapté à l'enfance. Plusieurs de ces brochures ont été à diverses reprises recommandées officiellement dans un certain nombre de départements. Beau travail, entièrement désintéressé auquel ont, la plupart du temps, collaboré les élèves eux-mêmes. Fruits de la terre de France pour les enfants de France.

A. FERRIÈRE.

Dans les Classes Maternelles

La Coopérative belge d'Éducation Populaire va éditer très prochainement une intéressante brochure de notre camarade Lucienne Mawet sur la Lecture Globale à l'École Maternelle.

Nous en aurons d'ailleurs un dépôt, à l'intention de ceux de nos adhérents que la question intéresse.

Nous donnons ci-dessous un Extrait de cette brochure.

Écriture et Orthographe

L'écriture et l'orthographe sont trop liées à la lecture, surtout chez les petits, pour que nous puissions nous passer d'en parler. Nous travaillons pour cela dans le même sens que pour la lecture. Nous avons abandonné l'acquisition méthodique et graduée par élément pour l'acquisition globale.

Quand nos petits arrivent en classe, ils impriment leurs textes et les écrivent aussi (nous les voyons cependant moins attirés par l'écriture que par le dessin et l'imprimerie). Nous ne compliquons pas leur travail en exigeant la reproduction plus ou moins parfaite de lettres entre des lignes limites. Avec des outils qui facilitent le travail : un cahier non ligné et une plume à gros bout rond, nous leur demandons d'écrire leurs petites histoires que nous avons nous-même écrites sur la page d'en face (modèle en écriture bien formée et assez grande, près de 1 cm. de haut). Il est nécessaire au début d'écrire le modèle dans le cahier de chaque enfant, le tableau pour tous ne suffit pas : Il est trop éloigné de l'enfant qui doit imiter chaque ligne, chaque courbe, et relever continuellement la tête. Du tableau au cahier son attention se disperse, il éprouve plus de difficultés à copier et fait plus de fautes. L'enfant réussit plus ou moins bien la copie du modèle, il nous présente une écriture parfois déjà lisible ou un griffonnage. De toute façon, nous acceptons le travail avec une bonne appréciation.

Pourquoi un cahier non ligné? Parce que la règle du cahier n'aide pas l'enfant; au contraire, elle lui demande un effort supplémentaire, alors que débutant il se concentre sur la tenue de son porte-plume et sur le mot qu'il doit écrire; elle exige un nouvel effort en imposant des limites à ses

élans. Plus tard, quand il aura acquis la coordination de mouvements et la souplesse nécessaire et que la forme des lettres lui sera devenue habituelle, nous pourrons lui demander d'écrire en suivant une ligne. Avant cela d'ailleurs, il aura acquis spontanément l'habitude d'écrire bien horizontalement.

Pourquoi une plume à gros bout rond? : parce qu'il faut éviter les outils qui occasionnent la pression et la lourdeur de la main, deux grands obstacles dans l'apprentissage de l'écriture. Nous donnons à l'enfant une plume qui court facilement sur le papier et qui laisse un trait bien visible en la posant seulement légèrement sur le cahier comme ces plumes mousses à gros bout. Débiter avec la touche ou le crayon c'est apprendre à appuyer, ce que nous devons combattre avec l'emploi du porte-plume.

Et c'est là toute notre méthode d'apprentissage de l'écriture : des outils et un modèle le plus parfait possible. Il faut être très méticuleux pour le modèle, car la moindre boucle ou ligne fantaisiste est reproduite et parfois même exagérée par l'enfant.

Quand l'enfant reproduit facilement ces textes et surtout quand il commence à les écrire spontanément, il nous arrive d'isoler une lettre que l'enfant trace vraiment mal et de lui montrer la façon de bien l'écrire.

Nous faisons le moins possible de l'écriture pour apprendre à écrire. Le vrai travail d'écriture est largement motivé par les préparations de textes que l'enfant crée. Il doit les relire lui-même pour les faire accepter par ses condisciples ou c'est l'instituteur qui doit les présenter au suffrage des autres enfants, de toute façon on doit pouvoir les lire et en déchiffrer aisément l'écriture.

A cela vient s'ajouter notre correspondance manuscrite qui motive l'écriture et surtout l'écriture propre et lisible.

Écrire lisiblement c'est bien, écrire sans faute serait plus apprécié encore. La question de l'orthographe inquiète tant de collègues et le plus inquiète reste encore malheureusement l'enfant à qui l'on répète toujours les mêmes phrases : « Ne fais pas de fautes ! — Comme tu as fait des fautes ! — C'est criblé de fautes d'orthographe ! etc... » Pour lui, l'orthographe doit avoir figure de monstre inaccessible. Ce dernier mot n'est d'ailleurs pas exagéré; notre orthographe est bien inaccessible à l'enfant; il ne peut

concevoir ce fatras d'irrégularités et d'accords. Devenons donc raisonnables, admettons que l'enfant fasse des fautes; patiemment attendons qu'il soit mûr pour assimiler nos explications et nos remarques. En attendant, préoccupons-nous surtout des idées que l'enfant veut exprimer. Cela restera l'essentiel en dépit de l'importance que l'on a l'habitude d'accorder à l'orthographe.

Nous sommes qu'avant de retenir l'orthographe d'un mot l'enfant doit d'abord avoir acquis une certaine habileté pour écrire, c'est-à-dire qu'il en soit arrivé à écrire facilement, en formant bien toutes ses lettres, les petits textes qu'il veut copier.

Nous ne commençons donc pas par les exercices d'orthographe en même temps que la lecture... Nous ne pouvons même pas citer une date à laquelle nous commençons. Cela dépend de l'habileté de l'enfant pour écrire.

Il faut naturellement travailler avec la moyenne de la classe. Decroly dit : « éviter les dictées avant que les mots ne soient bien connus visuellement (commencer 2^e degré) ».

Au début, les exercices d'orthographe sont peu sévères et ne revêtent en tous cas jamais l'aspect d'une dictée.

Si vous éloignez d'eux cet épouvantail qu'est la dictée avec ses fautes punissables, les enfants aiment d'essayer à retenir l'orthographe d'un mot et s'y attachent parfois spontanément.

Nous ne procédons pas tout à fait de cette façon qui consiste à laisser regarder X minutes un mot, à le cacher, puis à le faire écrire. C'est sûrement un bon procédé, mais qui ne réussit pas bien avec certains enfants, car ils n'assimilent pas tous à la même vitesse et ne peuvent pas tous se concentrer juste au même moment sur le travail que nous leur désignons.

Il vaut mieux travailler plus individuellement si la population et l'organisation de la classe le permettent.

Nous procédons comme ceci : nous convenons avec les enfants d'essayer « d'écrire sans regarder » une phrase d'un de leurs textes, très courts au début (ex: jeudi je suis allé au bois). Chacun s'y met de son côté. Comment l'enfant procède, le temps qu'il met pour retenir l'orthographe de cette phrase, nous ne pouvons le dire au juste. Chacun travaille à son rythme. Ordinairement il s'y applique très sérieusement, car il est impatient de déclarer: « moi, je sais! ». Le petit contrôle commence à ce moment, l'enfant écrit de mémoire, sous nos yeux, la

phrase dans un cahier dans lequel il collectionne tout simplement les phrases qu'il sait écrire correctement. De cette façon, il peut les revoir ou les réécrire à la maison ou en classe.

Commission du Dictionnaire

Ma note insérée dans le numéro 3 de l'Éducateur demandait à toutes les équipes ayant travaillé au dictionnaire de me retourner les "parts" qu'elles détenaient encore. J'en ai reçu quelques-unes seulement. Et pourtant chacun des 50 équipes avait encore quelque chose à faire au brouillon ou à mettre au net. Beaucoup de camarades sont partis, certes. Mais d'autres qui sont restés semblent penser que l'état de guerre doit arrêter toute activité pédagogique et coopérative. Je leur adresse un dernier appel. Avec l'aide des bons camarades

je mets actuellement au propre le délicat travail de notre partie B qui va être revue (lettre par lettre) par le professeur Marcel Cohen, éminent spécialiste des questions linguistiques. Ce travail, auquel nous consacrons tous nos instants de liberté, serait beaucoup plus rapide si nous n'avions pas à établir des parties qui ont déjà été faites et corrigées mais qui ne nous ont pas été retournées. Que tous les camarades veuillent bien rechercher dans leurs cartons, et cela nous épargnera beaucoup d'heures supplémentaires.

M. DAVAU.

DISQUES C.E.L.

Pour tout ce qui concerne

LE PHONO - LES DISQUES - LA RADIO

écrivez à

PAGÈS, instituteur,

Rue de Provence

Perpignan (Pyrénées-Orientales)

Employez tous dans vos classes le

DISQUE C.E.L.

Plans de Travail

L'ancienne pédagogie qui établissait à l'avance, pour les différents cours, l'ordre des études, les notions à acquérir, les sujets à aborder, offrait du moins aux éducateurs des directives précises qui étaient comme des guides et des jalons pour le travail des maîtres et des enfants.

Nous renversons les rôles de nos maîtres. Nous renversons les rôles et nous tâchons de mettre au point une pédagogie qui parte au contraire de l'enfant, de ses intérêts spontanément révélés, de ses besoins manifestés par lui-même.

Pour la première conception, les manuels scolaires étaient les outils à peu près parfaits attendus par les éducateurs.

Pour le deuxième, nous avons réalisé une technique et deux outils qui permettent aux éducateurs de réagir dans le sens désiré, sans excessifs tâtonnements. Le fichier scolaire notamment, avec son complément, la Bibliothèque de Travail est indispensable pour ces pratiques essentiellement dynamiques et mobiles comme les intérêts infantiles auxquels elles doivent s'adapter.

Si nous pouvions donner dans nos classes libre cours à cet intérêt enfantin, notre tâche serait considérablement simplifiée. Mais nous avons à opérer une double adaptation: aux intérêts enfantins d'une part, aux programmes et aux examens d'autre part. Et là réside la difficulté majeure qui rebute tant de bons collègues.

Or, nous l'avons dit bien souvent, nous ne travaillons point dans l'idéal mais au sein même des réalités quotidiennes et nous ne saurions être insensibles à l'hésitation de cette camarade qui nous dit son incapacité de tirer du texte journalier des exercices rationnels de chasse aux mots, à cet autre qui note la difficulté d'adaptation aux différents cours des calculs suscités par l'intérêt du jour.

Ces difficultés sont réelles; nous avons déjà essayé de les surmonter en calcul avec notre fichier de calcul général et notre réalisation de fiches mères, fiches-documentaires et fiches d'exercices qui n'ont pas paru répondre totalement aux buts visés.

La question mérite d'être reprise, et pas seulement pour le calcul, mais pour toutes les disciplines. Il nous faut publier des guides pour les éducateurs, montrant dans quel

sens on doit aiguiller les possibilités enfantines.

Appelons de préférence ces guides : Plans de travail pour en faire mieux comprendre et l'urgence et l'utilité.

Plans de travail pour la chasse aux mots, montrant les diverses difficultés dont cet exercice doit nous aider à triompher: mots contenant tel ou tel son, telle ou telle difficulté, familles de mots, groupes de mots pour ainsi dire idéologiques, etc... Une pagination pratique, peut-être même des index comme **Pour tout classer**. une notation simple des sujets étudiés nous permettront de trouver instantanément, pour le texte ou le sujet choisi, l'exercice vivant qui, sans redites superflues, cadre le mieux avec l'ensemble de notre travail. Ainsi les éducateurs qui se plaignent de n'avoir pas assez d'imagination pourront réussir aussi bien que ceux qui en sont bien nanti et qui emploient ailleurs leurs facultés.

On le voit, il ne s'agit point de quelque chose de scolastique mais d'une amélioration technique destinée à rendre efficient, dans tous les cas, le travail de notre classe.

Plan de travail pour la grammaire, avec des indications méthodologiques sur l'utilisation des éléments vivants pour le perfectionnement de cette discipline dans le sens indiqué par nous dans la Brochure « Grammaire Française en 4 pages ».

Plan de travail pour le calcul: Il serait bon, en effet, de savoir avec précision dans une classe quelles sont les notions qui peuvent être considérées comme acquises, quelles sont celles qui appellent nos efforts afin que nous ne risquions pas de piétiner inutilement.

Lorsque nous voudrions tirer de l'intérêt momentané de fructueux exercices de calcul, nous consulterions notre Plan de Travail qui nous dirait vers quel genre d'exercice, pour le sujet donné, il est plus rationnel et plus profitable de s'orienter.

Un système pratique d'index et de renvois permettrait de découvrir instantanément la direction souhaitable.

Il ne faut pas nous dissimuler que la réalisation d'un tel Plan de travail est une tâche délicate. Je crois que l'habitude que nombre de camarades ont acquis du travail nouveau nous permet d'espérer cette heureuse réalisation.

Plan de travail d'histoire, d'histoire de la civilisation surtout, mais aussi quelque peu de l'histoire habituelle. Fontanier donne

quelques-uns de ces Plans de travail dans sa brochure : **L'Histoire vivante** (la censure nous les a malheureusement saccagés parce qu'elle n'aime aucun tableau).

Lorsque nous étudions passivement l'histoire dans les manuels, ceux-ci nous suffisaient comme **Plans de travail**. Aujourd'hui la vie et l'activité nouvelle de notre classe suscitent très souvent l'étude de sujets qui ne respectent point la chronologie; nous voudrions aussi qu'on prenne l'habitude d'étudier à fond des moments, des gestes, des événements de notre histoire. Et nous dirons à ce sujet comment nous procédons. Et cela sans redites, avec, pour l'éducateur, une sorte de tableau qui soit comme le témoin des trous à combler et du chemin à parcourir.

Plan de travail de géographie : Notre fichier permet dans ce domaine une rénovation complète de notre enseignement. Mais encore faut-il que nous soyons préparés à proposer les sujets dont l'étude est tout à la fois intéressante et utile, et sans courir le risque d'avoir tout vu au bout de trois mois, ou de trouver en fin d'année de graves insuffisances.

Il y a tout à faire là aussi.

Plan de travail de sciences : Pour faire comprendre ce que nous voudrions réaliser j'ai, dans ce rayon, l'exemple de l'excellent livre de l'Inspecteur d'Académie de l'Allier, M. Laurent : il y a là un sujet par semaine, et conformément au programme, avec toutes indications méthodologiques. On peut suivre cet ordre ou le modifier. Ce que nous voulons, c'est pouvoir choisir ce qui nous intéresse sans nuire cependant à l'harmonie du travail réparti sur toute une année.

Peut-être d'autres Plans de travail seront-ils proposés pour d'autres disciplines. Mon but ici n'est pas d'être complet mais de faire sentir le besoin de ces outils. Nos camarades ont maintenant la parole. S'ils pensent que ces **Plans de travail** seraient pour eux de bons guides et de solides appuis dans la voie de réadaptation de leur enseignement, nous passerons à la réalisation.

Vous pouvez même déjà faire vos propositions, présenter des projets. Nous trouverons, pour chaque discipline, un camarade compétent qui voudra bien se charger de la mise au point.

Nous pourrions, sans plus tarder, réaliser une édition photocopiée de ces plans, comme nous l'avions fait pour la classification. Les camarades que cela intéresse auraient déjà

ces guides provisoires que, en commun, nous mettrions ensuite définitivement au point.

Qu'en pensez-vous ?

C. F.

P.S. — Il ne nous est pas possible pour l'instant de publier notre Index alphabétique du Fichier. Mais nous sommes en train de terminer la classification de tous les documents de l'Ecole Freinet d'après le merveilleux travail de Lallemand : **Pour tout classer**. Dès que nous aurons terminé, nous pourrions photocopier un index réduit et provisoire de tous les mots, avec leurs numéros, qui ont été utilisés par nous.

Nous reviendrons sur cette proposition

Fenêtres sans rideaux

Soldat, j'ai remonté un matin la petite rue d'un bourg de l'arrière. Je pensais aux nécessités de mon métier et aux efforts de mes chefs pour humaniser les exigences de l'heure et pour faire appel à notre initiative.

Brutalement, en passant devant une fenêtre sans rideaux, qui cependant n'était pas celle d'une caserne, j'ai entendu, malgré l'épaisseur des carreaux et de la porte pesante le marmonnement de quelque école ou patronage...

Censuré

J'ai alors senti toute l'impérieuse nécessité de nos efforts, même, je dirai SURTOUT dans les conditions actuelles. M. l'Inspecteur Général Jeunehomme, à Liège, avait

— 10 —
tellement raison de souligner l'importance de notre tâche et de montrer la supériorité sociale des doctrines universalistes qu'il avait le courage de nommer et de la démocratie à tous les degrés.

Chers amis non mobilisés, vous travaillez pour nous tous, vous doublez notre patience, vous rendez possible la réalisation de nos espoirs et, quelle que soit votre opinion, vous luttez pour que la France et le monde soient libres, lorsque vous recherchez des techniques plus intelligentes d'instruction et d'éducation.

Roger LALLEMAND.
Aux Armées.

Correspondances Scolaires Internationales

(Censuré)

(Censuré)

H. BOURGUIGNON,
Besse-sur-Issole (Var).

PENSEZ A NOS ÉDITIONS

*Bibliothèque de Travail
Brochure d'Education Nouvelle Populaire
Notre collection inégalée d'Enfantines
Nos fichiers : Fichier scolaire coopératif
Fichier auto-correctif.*

Voir notre tarif gratuit sur demande.

Conseils aux Mamans en temps de Guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

Bonbons et friandises

Il est un aspect du toxique alimentaire que l'on a tendance à ignorer parce qu'il fait fait partie de la fraude licite que les services d'hygiène tolèrent dans les aliments commercialisés.

L'industrie alimentaire a acquis une perfection inégalée à ce jour. Frigorifiques, autoclaves, dessiccations, concentrations permettent de tenir à l'écart des fermentations les produits les plus divers et de les stocker en vue de la mauvaise saison ou pour approvisionner les pays ingrats, impropres pour la plupart à la vie normale des hommes.

En apparence, il semble que cette industrie alimentaire qui permet la répartition et la conservation des aliments sur toute la surface du globe, soit un réel avantage. La vie semble en apparence plus humaine dans toutes les régions défavorisées par le climat, quand les conserves y apportent les aliments les plus divers, cuits à point, assaisonnés et présentés comme pour un festin de princes.

Il y a malheureusement l'envers du tableau qui s'exprime par l'avitaminose sous toutes ses formes dont le cancer et les tares mentales sont les plus tragiques manifestations.

Il faut comprendre, en effet, que pour conserver un aliment naturel, il faut le soustraire à la fermentation vers laquelle il tend, c'est-à-dire, il faut dénaturer cet aliment, en détruire le pouvoir de vie. Or, c'était justement en égard de ce pouvoir de vie que l'aliment nous était salutaire et qu'instinctivement nous l'avions choisi. A ce potentiel de vie l'industrie a substitué le toxique qui arrête le rancissement des graisses, la fermentation des sucres, et dénature l'albumine des azotés. Au lieu de trouver dans l'aliment industrialisé sa valeur alimentaire première, nous trouvons surtout en lui la malfaisance du toxique qui n'a point perdu ses effets désastreux.

Nous savons bien, par observation attentive du comportement des vitamines vis à vis des procédés industriels (ébullition, congélation, dessiccation) que la plus grande par-

tie des vitamines subsistent après ces procédés physiques simples. En effet :

Les vitamines A, E, B2, B3, P (c'est-à-dire 5 vitamines sur 8) résistent à des températures de 120° et peuvent supporter sans danger l'effet de l'autoclave.

La vitamine C, la plus fragile de toutes, est détruite par l'intervention du feu, mais en milieu alcalin seulement. Elle reste intacte dans toute chauffe en milieu acide et c'est ainsi que les confitures d'oranges et de tomates conservent leur pouvoir antiscorbutiques. De même la vitamine D en dissolution huileuse est de longue conservation.

Quand on parle des dangers des conserves, au nom exclusif des vitamines, on commet donc en réalité une erreur. Les conserves sont dangereuses, oui, mais elles le sont surtout par l'usage de toxiques qui ont présidé à leur fabrication.

Si nous consultons le « Grand Annuaire Industriel », rayon de l'alimentation, nous pourrions avoir un aperçu des trafics et fraudes qui se commettent à la faveur de la loi et à l'écart de la loi. La place nous manque pour les énumérer ici (1). Mais nous n'hésiterons pas à dire tout haut :

Le plus grand danger de l'alimentation actuelle vient des procédés techniques qui assurent la conservation et la vente. C'est un crime que d'imposer à l'enfant un aliment toxique qui prépare en son organisme la déchéance cellulaire.

A l'ordinaire, tout au moins dans les familles où, la mère avertie, est consciente de ses responsabilités, on se méfie des conserves. Sans remarquer que les légumes conservés sont ou trop verts ou trop blonds, que les viandes sont ou trop rouges ou trop roses, on a du moins la crainte d'un vice de construction : on redoute la boîte mal fermée ou contenant des sels de plomb. On connaît des accidents survenus dans la consommation de conserves et que les faits divers relatent de temps à autre. On se méfie; on s'abstient.

(1) Voir « Principes d'Alimentation Rationnelle » chapitre IX, page 75 76-77.

Il n'en va pas de même pour toutes les gourmandises diverses jetées si largement sur le marché et que l'on se fait un devoir d'offrir à l'enfant pour lui témoigner sa tendresse.

Madame X... vient en visite, chargée de gâteaux et de sucreries.

— Il faut bien apporter quelque chose aux enfants !

Et devant Madame X... il faut bien que les enfants fassent la démonstration de l'excellence de ces gâteries.

Et il faut bien aussi que la maman, même consciente du danger, laisse croquer les bonbons et engloutir les petits fours, parce que, n'est-ce pas, ce ne serait pas convenable de refuser...

La vie de l'enfant est tissée de compromis de ce genre, surtout à la ville où la convoitise des tout petits est sans cesse sollicitée, où la générosité des amis est une obligation du savoir-vivre, où l'indulgence des mères devient une nécessité sociale.

Il n'en reste pas moins que les friandises commerciales sont un danger pour la santé des enfants.

En feuilletant le grand Annuaire industriel on est impressionné par tout le trafic que peut déterminer l'usage des parfums et colorants synthétiques en matière alimentaire.

Il ne faut rien moins qu'une dizaine de pages (imprimées en corps 6), pour énumérer les établissements fabriquant des produits en usage dans la conserve alimentaire. Des essences aux colorants, des gélatines aux glutens, des colles aux albumines, des jaunes d'œufs aux glucoses, sans compter les gelées de « conserve », il est impossible qu'un produit sain sorte de l'industrie alimentaire et puisse être considéré comme aliment favorable à la santé.

La plus grande malfaisance sera apportée certainement par les bonbons, confiseries, pâtisseries. Il ne fait pas de doute que les enfants de notre époque mangent trop de bonbons et de friandises. La moindre monnaie tenue un instant dans la main, passe aussitôt chez l'épicier et se change en bonbons transparents, chatoyants de couleurs, et qui relèvent tous de l'aniline qui, comme chacun sait, est un poison violent. La pâtisserie elle-même n'use que d'essences, de glucoses, d'œufs, de glutens, d'albumines, grasses, spécialement préparées pour produire des pâtes très aérées, légères, grasses qui donnent une délicatesse et une finesse ap-

parentes à toutes préparations. Le palais se laisse séduire. Le conflit se passe dans l'intestin surpris par cette avalanche toxique et surtout par le foie qui, progressivement, réduira ses fonctions.

Beaucoup de mamans connaissent le danger des confiseries courantes, mais se croient avisées en permettant à leurs enfants l'usage de pâtes de fruits qui ne peuvent pas être mauvaises puisque le mot « fruits » est écrit sur la boîte, en caractères séduisants. C'est une grave erreur. Les fruits confits sont parmi les plus mauvais produits que l'on puisse consommer car ces fruits cueillis absolument verts, mis à macérer dans des solutions toxiques pendant des mois, imprégnés de colorants synthétiques pendant des mois encore, saturés de glucoses, pendant des semaines, glacés par des sucres très raffinés, ces fruits représentent tout ce que l'art commercial peut faire de plus toxique au point de vue alimentaire.

N'hésitez pas à rejeter les pâtes de fruits, les fruits confits comme vous rejetez les bonbons de toutes sortes et avec une plus grande sévérité.

Plus de friandises commerciales aux enfants !

Organisez tout de suite la chasse aux toxiques !

E. FREINET.



RÉVEILLONS

Les Réveillons sont de tradition dans la majorité des familles. La dinde de Noël fut longtemps le régal de la grande majorité des foyers, car l'on savait économiser, se priver parfois pendant les premières semaines de décembre pour avoir sa vengeance royale le soir du réveillon.

La dureté des temps a changé bien des traditions et les festins de la Nativité ne seront bientôt plus qu'un souvenir attendrissant pour la majorité des familles laborieuses.

Nous ne nous en plaignons pas trop. Quant à nous, et nous verrons dans ce contre-temps, en apparence regrettable, une bonne occasion d'échapper à la kyrielle des gripes qui ne manquaient pas de faire leurs preuves pendant tout le mois de janvier et qui n'étaient, pour la plupart, que la conséquence des goinfreries incontrôlées des fêtes du Nouvel an.

Est-ce à dire que l'on doit renoncer à ces fêtes familiales qui mettent une si douce

intimité dans tous les foyers du monde et qui sont pour les tout petits comme une espérance magnifique, comme une attente du miracle qui changerait brusquement la face des choses ! Nous gardons pour nos enfants toutes les occasions de bonheur, c'est-à-dire toutes les chances de les faire meilleurs et humains. Il n'y a jamais que la joie qui compte.

Pour faire un bon réveillon qui ne coûte pas trop cher en étant un régal, sans nous exposer à des suites dangereuses pour notre santé, faisons donc un réveillon naturaliste et convions y, avec tout notre cœur, les meilleurs de nos amis.

MENU DU RÉVEILLON

Poires au four — Marrons grillés.
Crème aux pommes — Macarons.
Pruneaux à la Chantilly
Tarte aux pommes.
Salade de fruits (poires, pommes, oranges, bananes, dattes) — Sablés.
Fruits frais
Jus de fruits : au petit verre.

L I V R E S

" Mon journal d'enfant ", par Selma LA-GERLOF. — Editions Stock. — Traduction Th. Hammar et M. Metzger. — 18 fr.

L'originalité de l'auteur c'est le dédoublement de sa personne, capable de vivre la vie terrestre et une vie spirituelle et d'imagination. Comme dans une grande partie de la littérature scandinave, chaque fait est fleuri et accède par la voie du songe aux plus hautes sphères.

La petite Selma relate dans son journal les menus faits de sa vie d'adolescente et les instituteurs y retrouveront les coutumes et les conclusions familières aux enfants. Les adhérents du mouvement d'Education Nouvelle puiseront une autre fois, la preuve de la sûreté de leur méthode.

1° « C'est d'ailleurs une occupation charmante que de tenir le journal de sa vie », page 28. — Nos enfants aussi se passionnent pour les *textes libres* qu'ils impriment.

2° L'oncle Oriol, par son sens psychologique profond, par sa compréhension de l'enfant, par la liberté qu'il lui laisse, devient vite sympathique à Selma comme l'instituteur de l'école nouvelle le devient à ses écoliers.

3° L'attrait du " jouet volant ".

4° L'ennui de la méthode musicale scolastique avec " ces horreurs de gammes et d'études " page 33.

5° Amour des contes, imitation, peur des figures fantasmagoriques... etc.

En conclusion, ce volume d'une richesse extrême, est la justification éclatante de la méthode d'Education Nouvelle mise en pratique par Freinet, ayant à sa base la confection des textes libres, la méthode globale en musique comme en lecture, la satisfaction des intérêts de l'enfant et de sa curiosité naturelle.

GUIDEZ. Arvaut. (Deux-Sèvres.)

**

FICHER AUTO-CORRECTIF

MULTIPLICATION - DIVISION

édité par la Coopérative

Voici l'opinion de nos camarades belges (Revue L'Imprimerie à l'Ecole, décembre 1939) :

COMMENT LES ENFANTS RÉAGISSENT-ILS ?

Nous avons constaté avec le plus grand plaisir que les enfants abordent l'étude du fichier avec la même activité, le même acharnement qu'ils consacrent à leurs jeux. Le fichier est d'ailleurs un jeu et pourquoi pas ?

Au congrès de l'« Imprimerie à l'école » qui s'est tenu à Liège en juillet dernier, des pédagogues avisés attirèrent l'attention des éducateurs sur les avantages qu'il y avait d'introduire dans leur enseignement, le jeu. Non pas le jeu du commerce qui se ressent du livre, mais le jeu vivifiant, spontané, avec ses règles immuables presque et son émulation acharnée.

Le fichier Washburne répond à ces qualités, il est considéré par les enfants — peut-être même à leur insu — comme un jeu.

Les règles y sont rigoureuses et automatiques. Le petit chiffre qui se trouve au bas de l'opération fait l'office, dans les fiches réponses, du poteau indicateur, il ramène l'enfant sur le bon chemin.

C'est très curieux de constater comme l'émulation est grande ! Chacun des élèves veut faire le plus de fiches possible et ils en demandent comme travail à domicile.

D'une façon générale, il semble que la sincérité des enfants est normale. Il y a toujours des tricheurs, mais beaucoup moins qu'avec le livre.

Les résultats seront ce qu'ils doivent être avec un outil d'une telle valeur : rapides et sûrs.



Le gérant : C. FREINET.
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
« ÆGITNA »

RUE DE CHATEAUDUN - CANNES (ALPES-MARITIMES)



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LES DERNIERS BISONS D'EUROPE



Le Bison d'Europe habitait jadis une grande partie de l'ancien continent. Il habitait encore les Vosges au 7^e siècle et la Prusse orientale au 18^e siècle.

En 1914, il n'en restait plus que 1 500 têtes environ réfugiés dans la forêt de Bialowieza en Pologne russe, et dans les forêts du Caucase.

Sous l'ancien régime, en Russie, la chasse aux bisons était strictement défendue et le braconnage sévèrement puni. Une amende de dix mille francs or était infligée à ceux qui tuaient un bison. Seul le tzar avait le droit de chasser le bison ou d'en autoriser la chasse.

Pendant la guerre de 1914-1918, tous les bisons sauvages furent tués. En 1926, on n'en comptait plus dans le monde entier que 69, pour la plupart dans les jardins zoologiques ou dans les parcs privés.

Depuis quelques années, on essaie de faire revivre l'espèce du Bison d'Europe qui menaçait de disparaître complètement. L.U.R.S.S., dans la Réserve nationale de la République d'Ukraine a un troupeau de 2 taureaux et de 16 vaches.

Le Bison d'Europe rappelle par ses formes notre bœuf domestique, mais il s'en distingue par une tête plus courte et un pelage plus long qui forme sous le menton, une sorte de barbe longue de 20 à 24 centimètres.

En hiver son poil est plus long et plus hérissé, et même crépu. La couleur est brun sombre, plus claire en été, plus foncée en hiver. Les cornes et les sabots sont noirs.

Les Bisons d'Europe vivent, ou plutôt vivaient, en petits troupeaux de 6 à 8 individus. Les vieux taureaux se séparent du troupeau et errent, seuls, dans la forêt, comme les vieux sangliers dits solitaires. D'habitude, ces taureaux solitaires sont très méchants. Un vieux taureau du parc de Pilawin, avait tué trois jeunes taureaux, deux bisons d'Amérique et enfin il attaqua un garde-forestier à cheval ; il tua le cheval et blessa grièvement le garde.

Malgré son apparence lourde et lente, le bison traqué ou irrité, peut faire des mouvements d'une rapidité et d'une légèreté surprenantes : il saute facilement des arbres déracinés mesurant plus de 1 m. 20 de diamètre.

Par contre, il résiste mal à une poursuite, se fatigant très vite et s'arrêtant au bout d'un kilomètre.

La nourriture des bisons se compose principalement de différentes graminées et d'autres herbes. Cependant, en hiver, faute de mieux, ils mangent des jeunes pousses, ainsi que l'écorce des arbres et même des plantes auxquelles ils ne toucheraient pas en été. Toutefois, ils ne mangent pas de conifères.

Les vaches sauvages ne font des petits que tous les deux ou trois ans, car elles se laissent têter par leurs veaux durant un an, parfois même deux ans.

D'après un article de KAZEEFF,
paru dans « La Nature » du 1^{er} octobre 1930.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif
VENCE (Alpes-Maritimes)



L'AUROCHS

On a maintes fois trouvé en Europe, dans le lit ou sur les bords des fleuves, dans les marais, les tourbières, les prairies, dans les sables ou les argiles, des ossements fossiles et particulièrement des crânes d'un animal appartenant à l'espèce bovine.

Ces crânes sont caractérisés par leur grandeur et surtout par la longueur des cornes.

Jusqu'au 19^e siècle, on croyait généralement que ces ossements étaient ceux du Bison d'Europe, mais on découvrit par la suite que ces ossements sont ceux de l'Aurochs, espèce disparue de nos jours.

L'Aurochs, ancêtre de notre bœuf domestique, vivait à l'époque quaternaire de la préhistoire, en compagnie du Mammouth, du Rhinocéros, de l'Ours des cavernes. On le rencontrait dans toute l'Europe, dans l'Ouest de l'Asie et jusqu'en Afrique du nord.

Il en existait encore quelques-uns en France au 11^e siècle, dans les steppes du sud de la Russie au 12^e siècle. A ce sujet, le prince régnant de Russie à cette époque, Vladimir Monomach, raconte dans son testament que lors d'une de ses chasses, deux Aurochs l'ont attaqué et l'ont projeté en l'air avec son cheval.

On trouvait encore des Aurochs en Prusse orientale, au 15^e siècle et on affirme que les derniers survivants de la race choisirent comme dernier refuge les forêts épaisses de Mazowy près de la Lithuanie, et de Jactrow, à 55 km. de Varsovie. On assure que la dernière représentante de l'espèce, une femelle, fut tuée dans la forêt de Mazowy en 1627.

Il est intéressant de constater que l'on trouve de nombreux ossements d'Aurochs dans les fouilles des habitations de la période néolithique. Mais on n'en rencontre jamais lors des fouilles d'habitations après cette époque. Ce qui permet de supposer qu'à l'âge de pierre, nos ancêtres furent obligés par la nécessité, et au risque de leur vie, de chasser ces puissants animaux pour se procurer de la nourriture. Plus tard, ayant à leur disposition des animaux domestiques, ils évitèrent d'attaquer ces bœufs farouches.

L'Aurochs devait ressembler beaucoup au Bison d'Europe. Il se distinguait seulement par sa tête plus forte, un museau plus allongé et de fortes cornes. Peut-être se distinguait-il aussi par son poil, mais nous ne savons rien à ce sujet. Il faut supposer que la longueur d'un aurochs adulte, de la base des cornes à la naissance de la queue, était d'environ 2 m. 50, sa hauteur au garrot de 1 m. 70 et que son poids pouvait atteindre jusqu'à 800 kg. peut-être même plus.

D'après un article de W. KAGREEFF
paru dans « La Nature » du 1^{er} Février 1934.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier Scolaire Coopératif

VENCE (Alpes-Maritimes)

L'ÉLAN

I

Tout permet de croire que l'élan existait avant l'homme; en tout cas il vivait à l'époque de l'homme préhistorique.

Autrefois, ces magnifiques animaux étaient répandus dans toute l'Europe centrale. Il en existait en France et même dans l'Italie septentrionale où l'on en a retrouvé des squelettes. Cependant, ils ne paraissent pas avoir dépassé les Pyrénées et l'Italie méridionale ne les a pas connus, non plus que la péninsule balkanique. Ils habitaient surtout l'Europe nord-occidentale et toute la Sibérie.

Peu à peu, les élans disparurent de l'Europe occidentale et actuellement on ne les rencontre plus que dans les pays baltes, en Scandinavie du Nord, en Prusse orientale et en Pologne, d'ailleurs en petit nombre, en Russie et en Sibérie.

Ils se plaisent dans les forêts profondes, les régions lacustres, les tourbières et les larges ravins.

Dans les pays nordiques, les élans vivent dans les toundras, où la végétation se réduit à des lichens et à de chétifs arbustes. Ils accomplissent souvent de grandes randonnées : ceux de la presqu'île de Taïmyr par exemple couvrent parfois plus de 700 km. à travers les toundras.

En liberté, l'élan se nourrit de jeunes arbustes, ainsi que de branches nouvelles des bouleaux et des pins. Les rameaux, même atteignant l'épaisseur d'un crayon, sont facilement dévorés par lui, les autres sont dépouillés de leurs feuilles par les grosses lèvres, fort adroites à ce travail. L'écorce des arbres constitue également un régal fort apprécié.

Lorsque la cime d'un baliveau tente un élan, celui-ci se dresse sur ses pattes de derrière, comme une chèvre, attire l'objet de sa convoitise avec ses membres antérieurs, l'abaisse et le dévore.

L'élan affectionne aussi les diverses plantes et herbes des marais, qu'il cueille en plongeant sa tête dans l'eau.

En dépit de la masse de leur corps, les élans ont des mouvements élégants et légers. Généralement, ils vont l'amble et ne galopent que blessés.

Ils nagent admirablement et ils vont à l'eau non seulement pour se sauver d'une poursuite, mais souvent par plaisir, pour s'y baigner et s'y rafraîchir.

Grâce à la forme particulière de leurs sabots, fendus et réunis à leur origine par une membrane extensible, ils peuvent se déplacer sur un sol marécageux. Mais lorsque ce sol ne peut plus les porter, ils s'assoient sur leur arrière train, étendent en avant leurs pattes de devant et glissent à la surface de la vase, se poussant avec leur derrière. Cependant il arrive qu'ils sont ensevelis dans des tourbières mouvantes lorsqu'ils s'aventurent trop loin.

L'élan a le sens de l'ouïe et celui de l'odorat particulièrement développés. De très loin il flaire le danger. On affirme qu'il sent le chasseur à plus de mille mètres de distance. Les bois que les élans portent sur le front sont très volumineux, puisqu'ils atteignent parfois 1^m60 d'envergure chez certains adultes. Ils tombent tous les ans. En mars-avril, ils repoussent avec une rapidité étonnante, en quelques semaines. Ils sont d'abord revêtus d'une peau mince recouverte de poils fins. Au milieu du printemps, cette peau sèche. Alors l'élan cherche un arbre à sa convenance et frotte son bois contre le tronc, jusqu'à ce que la peau tombe.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fichier Scolaire Coopératif VENCE (Alpes-Maritimes)

L'ÉLAN

II

Les petits faons naissent de mai à juin. L'élane allaite ses petits pendant trois mois puis les emmène brouter avec elle. Et la famille se sépare en hiver.

Les mâles se livrent parfois de furieux combats. Un jour, un forestier fut témoin d'une bataille entre deux mâles : l'un de douze cors, l'autre de quatre. Ils paraissaient de force égale, pourtant le second fut bientôt terrassé. Il se releva immédiatement et le combat reprit. Le quatre cors porta cette fois à son adversaire un coup si violent que celui-ci tomba, rebondit, puis resta mort sur place.

L'élan, naturellement craintif, attaque rarement l'homme. Cependant, l'élane accompagnée de ses faons, n'est pas toujours d'une humeur aussi calme. Un chasseur raconte que, près de Taugenai, une femelle affolée se jeta sur un promeneur et le blessa mortellement à coups de sabots: l'élan se défend avec ses pieds, plus encore qu'avec ses cornes. On rapporte aussi que, près de Panévézys, un artiste peignait un paysage dans la forêt. Deux élan en promenade vinrent surprendre l'homme qui, effrayé, grimpa sur un arbre. L'un des animaux s'approcha du tableau, le renversa d'un coup de corne puis se retourna contre l'artiste : trois heures durant, celui-ci dut rester sur son perchoir, au pied duquel les grands cerfs faisaient le guet.

Agacé ou blessé, l'élan ne craint pas la bataille. En 1935, dans la Courlande, un vieil élan, longtemps poursuivi par les chiens, se jeta dans un lac et le traversa à la nage. Les chasseurs le poursuivirent en canot, mais, au milieu de l'étang, la bête se retourna et passa à l'attaque. Les chasseurs réussirent à la tuer à l'instant même où la barque allait chavirer sous ses coups.

Un jour, un élan fut abattu dans un marais impossible à joindre en voiture. Il fallut le dépecer sur place. A la fin de l'opération, quatre élan sortant brusquement de la forêt, comme pour venger leur congénère, assaillirent le chasseur qui prit la fuite et ne fut sauf que par miracle.

Dans les forêts ou la toundra, l'élan a à se défendre du glouton, du loup, du chien sauvage et même du tigre, en Asie Orientale.

Ce roi des forêts nordiques est, semble-t-il, aussi intelligent que le cheval. Les vieux mâles, avant de prendre leur repos, multiplient les empreintes parfois à reculons, auprès de la retraite qu'ils ont choisie, dans le but évident de faire croire qu'ils sont venus, puis repartis.

Est-il pourchassé ? L'élan s'enfonce dans les fourrés: ses mouvements sont si doux, qu'en dépit de l'envergure de ses bois, aucune ramure ne craque, et la neige même, dit-on, ne tombe pas des branches...

Pour essayer d'empêcher la disparition complète de ces survivants de la préhistoire, des mesures sévères ont été prises en différents pays. En Lituanie, par exemple, la chasse à l'élan est formellement interdite. Il y en avait 75 en 1932 et il n'est pas rare de les rencontrer. Ayant conscience que l'homme ne lui veut plus de mal, ils se laissent approcher, avançant même vers le visiteur, en quête d'un morceau de sucre ou d'une caresse.

D'après des articles de KAZEEFF et de MAUCLERE
parus dans « La Nature » du 15 mai 1932 et du 15 mai 1933.